



En quête de vérité sur le fait historique

"Rien ne ressemble plus à un récit en construction qu'un récit qui s'effondre", balance Adeline Rosenstein sur le plateau du petit théâtre de La Criée. Dimanche soir, cette étape de création de *Laboratoire Poison 2*, présentée dans le cadre du Festival de Marseille, sonnait comme une introduction à *Laboratoire Poison*, qui sera montré à La Criée les 26 et 27 novembre avec le festival *Les Rencontres à l'échelle*. Sur le plateau nu, des comédiens portant parfois un accessoire symbolisant une arme. À ce stade du travail, "des éléments épars qu'il faut se garder de vouloir lier", dit encore la metteuse en scène, comédienne et auteure.

Au cœur de la démarche, la question de la Résistance et de ce que la mémoire collective en retient. Les images de Résistance, de conflits, disent-elles la vérité? En allant gratter derrière les clichés d'un instant T, que trouve-t-on? Une vision de la vérité? Quelle vérité? Comment l'Histoire s'empare-t-elle de la trahison? Comment le récit se construit-il autour de cette question-là comme de celle de la torture? Que dit-on et que cache-t-on? Les questions que pose le théâtre documentaire d'Adeline Rosenstein sont nombreuses et chaque spectateur est en quelque sorte placé dans la position de s'en poser encore davantage. "Le silence prison, c'est ce qu'on sait mais dont on ne parle pas parce qu'on croit que ça n'intéresse personne", peut-on notamment entendre.



Les comédiens jouent, sans effets, des scènes que rapporte l'Histoire.

/ PHOTO SERGE GUTWIRTH

Chaque interrogation est portée sur le plateau par une scène que jouent les comédiens. Les gestes sont retenus, les armes sont symboliques, les voix sont souvent chuchotées et pourtant le tout dégage une grande violence. Violence du geste, violence de la portée du geste, de la propagande du pouvoir face à la Résistance. On entre ainsi au centre du dispositif de ce qui est un camp mais que l'on désigne par Village des 5 palmiers. On est en Algérie en 1957 et la volonté pour l'armée française d'exercer le contrôle de la population passe par "la création d'une ville idéale", comme l'a rapporté l'historien Denis Leroix. On y croise des officiers formés à l'action psychologique, on y assiste à des interrogatoires de masse. Que lirait-on aujourd'hui sur une photo de l'époque? "Les photos sont des documents historiques mais en vrai, c'est surtout du théâtre"...

O.B.